

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

En troisième lieu je pourrois dire que toutes sortes de terres ne sont pas propres à toutes sortes de productions, de maniere que chaque climat paroît assez reduit à quelque chose de singulier, qu'on luy voit produire heureusement & facilement, au lieu que d'autres Plantes n'y peuvent réussir qu'avec beaucoup de soin & de fatigue; & voilà où l'homme a besoin d'industrie, & même, pour ainsi dire, a besoin d'opiniâtreté pour vaincre enfin la résistance qu'il trouve quelquefois dans la culture de sa terre.

Nec verò
terrae ferre
omnes om-
nia possunt
Virg. Georg.
1.

Ces succès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits nous doivent faire visiblement connoître, quelle sorte de terre est parfaitement propre pour chaque sorte de Fruit, & quelle n'y est pas propre, par exemple les grands Cerisiers de la Vallée de Montmorency, les beaux Pruniers des Colines de Meudon, &c. m'instruisent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Cerises, & quelle pour les Prunes, &c. afin que je ne m'aïlle pas engager à en vouloir élever dans des terres d'un temperament tout différent avec confiance & presumption d'y réussir sans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde sçait assez, qu'il est des terres beaucoup meilleures les unes que les autres soit dans chaque climat, soit aussi quelquefois dans chaque portion de mediocre étendue, ce qu'on appelle en termes vulgaires des veines de terre; car par exemple là le Froment vient bien, & là tout au près il ne peut venir le terrain n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petits bleds: là le vin est bon, & là tout auprès il ne l'est pas; en tel endroit le Muscat mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiert ny le goût, ny la fermeté, ny la couleur, &c.

D'où il s'ensuit qu'il est tres-difficile de donner des regles generales & positives pour chaque climat en general, attendu la grande proximité ou le grand voisinage qui se trouve des bonnes terres avec les mauvaises.

Si-bien que comme nous disons eu égard à la production des terres en chaque climat qu'il en est de tres-bonnes, c'est à dire d'extrêmement fertiles, aussi avons-nous lieu de dire eu égard à cette même production qu'il en est de tres-mauvaises, c'est-à-dire d'extrêmement steriles, cette difference provenant apparemment des qualitez qui sont internes à chaque fond, puisqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale maniere; elle peut aussi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons cy-aprés; mais enfin notre Jardin demande absolument de la terre; voyons maintenant quelles sont les conditions necessaires à cette terre pour faire que notre Jardin y réussisse.

CHAPITRE III.

Des conditions necessaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir dire qu'elle est bonne.

IL y a beaucoup de choses à dire sur le fait des terres, dont il est nécessaire d'avoir connoissance; je parleray de chacune en particulier sans rien omettre de ce que j'y puis sçavoir, mais comme nous avons cy-devant établi que la premiere chose & la plus essentielle qui est à souhaiter pour un Jardin fruitier & potager est, que la terre y soit bonne, il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'est qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que plusieurs choses y doivent concourir.

Il faut premierement que ses productions soient vigoureuses & nombreuses.

En second lieu que cette terre se rétablisse aisément d'elle-même quand elle a été altérée.

En troisième lieu qu'elle n'ait aucun mauvais goût.

En quatrième lieu qu'elle ait au moins trois pieds de profondeur.

En cinquième lieu qu'elle soit meuble, c'est-à-dire facile à labourer, & sans pierres,

En sixième lieu qu'elle ne soit ny trop humide, ny trop sèche.

J'explique ces six maximes en six Sections particulières avant que d'en venir aux autres conditions nécessaires pour la perfection d'un Jardin fruitier.

SECTION PREMIERE.

De la première preuve d'une bonne terre.

Il me semble que ce qui doit faire dire qu'un fond, ou qu'une terre est véritablement bonne, c'est principalement quand on luy voit faire d'elle-même des productions & fort vigoureuses, & fort nombreuses, & que presqu' jamais elle paroisse épuisée, quand les Plantes y croissent à vûe d'œil ayant la fané large, épaisse, soutenuë, &c. quand les Arbres en peu d'années y viennent grands, les jets en sont beaux, les feuilles vertes, & se maintenant bien jusqu'à la rigueur des gelées, que l'écorce enfin en est belle, vive, luisante, &c. avec de telles marques on ne peut douter que la terre ne soit tres-bonne.

SECTION SECONDE.

De la seconde preuve d'une bonne terre.

Il faut encore que la nature dont cette terre est pourvue, repare aisément ce qui à son égard a été altéré par quelque accident extraordinaire, sçavoir altéré par un grand chaud, ou un grand froid, par une grande secheresse, sçavoir altéré par humidité, par une longue nourriture de quelques Plantes étrangères, &c. en sorte qu'elle revienne sûrement à son ancienne bonté si on la laisse en repos; & pour ainsi dire abandonnée à elle-même; & sur sa bonne foy; ce qui suppose que les accidens qui l'avoient troublée dans ses productions ordinaires viennent à cesser; sa bonne nature, & particulièrement sa situation heureuse en sont apparemment les principales causes, & cela est si vray à l'égard de cette situation, que telle terre qui est admirablement bonne en tel endroit, cessera bien tôt de l'être, si on la porte en quelqu'autre où elle ne trouve pas la bonne fortune d'une situation avantageuse, & qu'au contraire telle terre qui la étoit assez sterile, deviendra icy bien produisante, si la situation se rencontre meilleure.

De là vient que les terres qu'on appelle rapportées, quelques bonnes qu'elles fussent dans l'endroit d'où on les a sorties, elles n'ont cependant à proprement parler qu'une bonté passagère, & ainsi elles cesseront bien-tôt d'être bonnes à leur ordinaire, si elles ne rencontrent pas une situation qui leur soit propre, & il faudra des secours extraordinaires pour les entretenir en état de bien faire.

Il faut donc établir pour une maxime constante qu'on ne peut pas dire qu'une terre soit bonne, si elle ne marque une grande fertilité par ses productions naturelles, & si d'elle-même elle n'est capable de se rétablir; c'est pourquoy c'est absolument de ces sortes de terres qu'il faut avoir dans ses Jardins, & ne se pas attendre de pouvoir à force de dépense, c'est-à-dire à force de fumiers & d'amandemens corriger pleinement une sterilité naturelle, ce qui se doit particulièrement entendre à l'égard des Fruits; car pour les Herbes potageres ayant & beaucoup de fumiers, & beaucoup d'eau, & beaucoup de Jardiniers qui soient infatigables au travail, on en fait assez

Quid faciat
litas lege-
tes, &c.
Virg. 1.

Spines
tribulus
prostratus
974. 200.
1. a. 11.

In lano
bus conu-
ditur de
causa de
bus vna
tux. 100.
101. 1. 1. 1.

Spines
1. a. 11.
1. a. 11.
1. a. 11.
1. a. 11.
1. a. 11.

Loquent
vera, &
secundum
110. 100.
101.

assez venir dans un fond médiocrement bon; mais en cela il en coûte trop pour réussir, & le véritable plaisir du Jardin ne se rencontre pas avec tant de peine & tant de frais.

SECTION TROISIÈME.

Troisième preuve d'une bonne terre.

DE plus il me semble que ce qui doit faire dire qu'une terre est véritablement bonne, c'est d'être sans aucune odeur, & sans aucun goût; en effet il est inutile pour nos Fruits d'être les enfans d'une terre extrêmement féconde, & par conséquent d'avoir de la grosseur & de la beauté, si d'ailleurs cette terre a quelque mauvaise odeur, ou quelque mauvais goût, parce que les Fruits & les Legumes en tiennent infailliblement, & partant ils ne peuvent avoir la bonté, qui fait leur principal mérite.

L'exemple des vins qui prennent le goût du terroir, sert de preuve convaincante à cette vérité, étant constant que la seve, qui est préparée par les racines, ne se fait simplement que de l'eau, laquelle se trouvant dans la terre, où ces racines ont à travailler, est nécessairement imbibée du goût, & des qualitez de cette terre, & les retient sans doute dans ce changement qui luy arrive, quand elle devient seve.

Constantment la terre pour être bonne doit être entièrement comme l'eau qui est bonne, c'est-à-dire que sans être ou acre, ou insipide, & douceâtre elle ne doit sentir quoy que ce soit, ny en bien, ny en mal.

C'est la première observation à faire, & la plus importante pour résoudre & déterminer le fond d'un Jardin; quand d'ailleurs il paroît fertile; or cette observation n'est pas difficile, il n'y a personne qui ne la puisse faire, soit à flairer simplement une poignée de cette terre, pour juger de son odeur, soit à goûter l'eau dans laquelle elle aura trempé, pour juger de son goût; par exemple on en fera tremper dans un verre quelque petite quantité cinq ou six heures durant, & ensuite l'ayant passée dans un linge bien net, pour ôter tout soupçon d'ordure & de mal-propreté, on la goûtera; & par le goût bon, ou mauvais, de puanteur, & d'acreté, ou d'agrément, & de douceur qu'on y trouvera, on jugera si la terre est propre ou non pour faire de bons Fruits, afin de se résoudre à y faire son Jardin, ou à ne l'y pas faire; on ne sçaurroit être trop délicat, & trop difficile sur le fait du bon goût, on ne l'est pas tant à l'égard des Legumes, dont la plupart perdent dans la cuisson ce qu'ils peuvent avoir de désagréable.

SECTION QUATRIÈME.

Quatrième preuve d'une bonne terre.

QUoy qu'il semble que pour juger sûrement qu'un fond est bon, il ne faille autre chose que de voir, que tout ce qu'il produit est vigoureux, qu'il ne se lasse point de produire, & que la terre n'y a nul mauvais goût, cependant il faut que la connoissance de notre curieux, qui veut faire un Jardin, aille encore plus loin; il est nécessaire de sonder la profondeur de ce fond, il faut fouiller dans ses entrailles pour voir, s'il s'y trouve au moins trois pieds de terre, qui soit aussi bonne que celle de la superficie; les Arbres qu'il y plantera sont plus difficiles à élever que ces autres que la nature y a produits d'elle-même; ils ne réussissent point, s'ils ne sont pour ainsi dire assurés d'avoir une provision de vivres pour l'avenir, & cette provision est d'avoir

trois pieds de bonne terre, & meuble au dessus; de plus comme à force de demander tous les jours choses nouvelles à cette terre, elle vient enfin à se lasser, & devient paresseuse, & maigre dans ses productions, on a besoin d'y faire quelque changement; le plus important de tous, & le plus aisé est de mettre à l'air la terre qui étoit dans le fond, où n'ayant rien à s'occuper elle conservoit sa fécondité naturelle, en attendant qu'on la mit à l'épreuve de son sçavoir faire; c'est-à-dire qu'on l'exposât au Soleil, & qu'on luy donnât quelque culture; dans ce mouvement la terre de la superficie descend prendre la place de celle, qu'on aura ôtée, & c'est pour y être à son tour dans un repos capable de la rétablir entièrement au bout de quelques années, & pour la mettre en état d'agir ensuite aussi bien que jamais, semblable pour ainsi dire à ces animaux, qui quelque fatiguez qu'ils soient à la fin d'une journée de travail, rentrent le lendemain à l'ouvrage avec la même vigueur qu'auparavant, pourvu qu'ils aient passé la nuit sans rien faire.

Ce n'est pas assez d'avoir établi, qu'il faut absolument trois pieds de profondeur de bonne terre pour les Arbres, il est encore important de décider ce qu'il en faut pour les Legumes à longue racine, par exemple Artichaux, Beteraves, Scorfonnerre, Panais, Carotes, &c. il me semble que pour tout cela il en faut aussi absolument trois pieds; les autres Plantes par exemple les Salades, les verdures, les Choux, &c. peuvent réussir avec un pied de moins; mais les curieux, qui en l'un & l'autre cas soit des Arbres, soit des gros Legumes se contentent d'une plus petite profondeur que celle, que je viens de marquer, se trompent assurément beaucoup & sont à plaindre, ou plutôt à blâmer; ils seront sujets à avoir quantité d'Arbres jaunes & malades, à en voir perir une bonne partie, & par conséquent obligés à recommencer de faire une dépense nouvelle, pour en planter d'autres dans le temps qu'après cinq ou six années de patience ils devroient profiter de leurs Plans, & enfin ils seront au moins sujets à avoir des Fruits, & des Legumes petits, mauvais & avortez, &c. de tels inconvéniens méritent bien les égards que je recommande, pour choisir une terre d'une profondeur suffisante.

SECTION CINQUIÈME.

Cinquième preuve d'une bonne terre.

LA fertilité naturelle & perpétuelle des terres, leur goût, & leur profondeur établies comme quatre conditions indispensables, n'estime encore pour une cinquième condition, que la terre sans être trop légère doit être meuble, c'est-à-dire facile à labourer (telles sont celles qu'on appelle un sablon gras, une terre de chénevière, &c.) & que même il est à souhaiter pour cela qu'elle soit peu pierreuse, non seulement parce que les labours y sont plus aisés, & que les Plantes y réussissent mieux, mais encore pour plaire davantage aux yeux, qui sont sans doute blesez de voir beaucoup de pierres, ou de plâtras dans un labour; si-bien que quand les terres ont ce désagrément d'être pierrees, il y faut remédier; or quand elles ne le sont guères, un coup de rateau qu'on passera dessus après chaque labour, les nettoiera aisément; mais si elles le sont beaucoup, je croy qu'il en faut venir à la dépense de faire passer la terre à la Claye; j'explique l'usage de l'opération à la Claye dans le Traité de la préparation des terres.

*Oprima pu
si arva solo:
id venti cu-
rant, gelidg-
que pruinæ,
& labefacta
movens ro-
bustus jüge-
ra foflor.
Georg. 2.*

Les terres meubles ont de grands avantages pour la culture, elles sont commodes aux Plantes pour la multiplication de leurs racines, elles boivent facilement l'eau soit des pluies, soit des arrosements, & conservent cependant assez d'humidité pour la végétation; elles n'ont aussi pas de peine à être échauffées des rayons du Soleil, & par conséquent à être hâtives dans leur production, & c'est ce que tout le monde souhaite particulièrement.

SECTION

SECTION SIXIÈME.

Sixième marque d'une bonne terre.

Rien ne fait mieux connoître ce que c'est que terres meubles, que de voir celles qui ne le sont pas, par exemple,

Les terres trop fortes, & qui se coupent à la Bêche comme des terres franches, ou comme des terres glaizes, ces sortes de terres sont sujettes à se feller, comme on dit, c'est à-dire à se ferrer, & s'endurcir, en sorte qu'elles deviennent presque impenetrables à l'eau des pluyes & des arrosemens, ce qui est un inconvenient tres-fâcheux & tres-pernicieux pour la culture; elles sont encore de leur naturel sujettes à être pourrissantes, froides, & tardives, conservant dans leur fond une humidité perpetuelle; trois des plus mauvaises qualitez que les terres puissent avoir; leur superficie se fend aussi aisément dans les temps de hâle & de sécheresse, jusques-là même qu'à cause de leur dureté elles ne peuvent pour lors souffrir aucun labour, & par consequent ny nouveaux plans, ny nouvelles semences; c'est pourquoy elles sont cause d'une terrible disette dans la plûpart des saisons, outre que telles fentes nuisent extrêmement & aux Arbres, & aux Plantes déjà reprises, parce qu'elles en découvrent les racines, elles rompent les nouvelles, & les empêchent de continuer leurs fonctions.

On ne peut pas être mieux instruit que je le suis de tous les desordres, qui arrivent à de telles terres, & de tous les embarras qu'elles causent dans la culture, surquoy il n'est pas ce me semble hors de propos que je fasse icy en passant un petit détail de ce que j'ay été obligé de faire au Potager de Versailles, dont les terres sont à peu près de la nature de celles, qu'on voudroit ne trouver nulle part, & que nous n'y aurions pas, s'il avoit été facile d'y en faire porter de meilleures; la nécessité de faire un Potager dans une situation commode pour les promenades, & la satisfaction du Roy a déterminé l'endroit où est ce Potager, & la difficulté de trouver d'excellentes terres dans le voisinage a été cause qu'on s'est contenté d'y en avoir de passablement bonnes.

Ce Potager est dans un endroit où étoit un grand Etang fort profond; il a fallu remplir la place de cet Etang pour luy donner même une superficie plus haute que celle du terrain d'alentour, autrement étant un Marais, & l'égoût des montagnes voisines, il n'auroit jamais réussi pour l'usage auquel il étoit destiné; on a eu facilité à remplir cet Etang par le moyen des sables, qu'on avoit à sortir pour faire la Piece d'eau voisine, aussi y en-a-t-on fait porter jusqu'à dix & douze pieds de profondeur par tout; mais pour avoir des terres qui fussent propres à mettre au dessus de ces sables, & les avoir promptement (la dépense, & le temps pour le transport éloigné de la grande quantité, qui étoit nécessaire dans près de vingt-cinq arpens de superficie, étoient capables de dégoûter de l'entreprise) on a donc été obligé de prendre de celles qui étoient les plus proches, c'est-à-dire sur la montagne de Satory; en les examinant sur le lieu je trouvay, qu'elles étoient une maniere de terre franche, qui devoient en bouillie, ou en mortier, quand après de grandes pluyes l'eau y séjournoit beaucoup, & pour ainsi dire se pétrifioient, quand il faisoit sec; je voyois qu'elle n'imbiboit pas aisément les eaux ordinaires, & cela me faisoit beaucoup de peine, mais j'en attribuois le défaut au tuf, qui se trouvoit sur cette montagne au second fer de Bêche, & me consolais dans l'esperance d'y trouver un remede par le moyen des sables, sur lesquels ces terres se trouveroient posées; sur ce fondement je disposay les terres du Potager pour être d'une superficie plane, & sans aucune pente, comme sont ordinairement les Jardins de tout le monde; mais je fus bien surpris,

quand je vis le contraire de ce que j'avois esperé ; cette terre ne changea point de nature pour avoir changé de lieu, elle demeura impenetrable aux eaux ; ce que j'eus de plus favorable en cecy, fut que j'eus dès la premiere année à essuyer le plus grand mal qui me pouvoit arriver, car il survint de si grandes, & de si frequentes averfes d'eau, que tout le Jardin paroissoit être redevenu un Etang, ou au moins une marre bourbeuse, inaccessible, & sur tout mortelle & pour les Arbres qui en étoient déracinez, & pour toutes les Plantes potageres qui en étoient submergées, il fallut chercher un remede convenable à un si grand inconvenient, ou autrement ce grand Ouvrage du Potager, dont la dépense avoit fait tant de bruit, & dont la figure donnoit tant de plaisir, auroit été inutile ; heureusement en faisant faire ce Potager j'avois fait faire un Aqueduc qui le traversoit, & qui devoit recevoir toutes les eaux des montagnes, qui avoient accoutumé de venir dans ce même endroit faire l'ancien Etang, & étoient necessaires pour aller faire la grande Piece d'eau voisine ; je pensay donc à faire en sorte que les eaux, qui m'étoient si pernicieuses, allassent se perdre dans ce grand Aqueduc, & pour cet effet je crûs qu'il en falloit venir à élever chaque carré en dos de bahu ; le remede étoit bon, mais si pour cette elevation il avoit fallu faire porter des terres nouvelles, il étoit violent, & pour en employer un plus doux je m'avisay de me servir de grand Fumier, dont j'avois beaucoup, tant à mettre par dessous, qu'à mêler avec les terres destinées pour les Legumes, & m'en suis très-bien trouvé ; le succès en a été fort bon, & la dépense très-petite ; en faisant cet Ouvrage je donnay en même temps une pente imperceptible à chaque carré, pour mener dans un des coins toutes les eaux qui s'écouleront de tous les côtes ainsi élevez ; je fis faire à chacun de ces coins une petite pierre, qui prenoit ces eaux, & les portoit dans l'Aqueduc ; je ne fus pas long-temps à m'appercevoir que cette invention étoit bonne ; mes carrés avec leurs Plantes, & mes plate-bandes avec leurs Arbres se conservèrent dans le bon état où je les souhaitois, & contribuèrent notablement à la conservation, & au bon goût de tout ce que j'y pouvois élever.

Cette maniere de dos de bahu parut d'abord une chose surprenante par sa nouveauté ; mais elle eut la bonne fortune de plaire au Roy, dont le discernement, & le bon goût sont infinis en toutes choses ; quel honneur & quelle joye ne fust-ce point pour moy d'avoir l'approbation d'un si grand Prince ! Il jugea donc que l'invention n'étoit pas moins agreable que nouvelle, & d'autant plus qu'elle étoit souverainement utile, joint l'avantage qu'elle donne d'augmenter de trois arpens la premiere superficie du Potager ; je ne doute point que cette maniere de dos de bahu ne soit imitée dans tous les lieux qui seront ou de terre semblable à la nôtre, ou qui seront sujets aux inondations des grandes pluyes, ou qui naturellement sont trop marécageux.

Que si on n'en vient pas à faire une elevation, tout au moins faut-il avoir recours à de frequents labours, pour éviter les inconveniens qui arrivent aux terres, qui se gersent, c'est-à-dire qui se fendent aisément dans les grosses & longues chaleurs ; le remede en est bon & infallible.

SECTION SEPTIEME.

Septieme marque d'une bonne terre.

NOus venons de voir combien sont de peines les terres trop lourdes, trop grasses, & trop fortes, & y avons trouvé le remede ; d'un autre côté celles qui sont trop legeres, & par consequent arides ont de si grands inconveniens, à craindre qu'elles sont capables de dégoûter entierement nôtre curieux.

Premierement par la difficulté du remede qui y seroit necessaire, & en second lieu par

par la necessité de faire de grands & frequens arrolemens, qui coûtent beaucoup, & sans lesquels cependant les terres deviennent, ou demeurent steriles; en troisieme lieu par le peu de progrès que les Fruits & les Legumes y font pendant l'Esté; à moins d'un secours extraordinaire; enfin par le petit nombre de Vegetaux qui s'en peuvent accommoder en fait de nos Jardins, dans lesquels cependant il est necessaire d'en avoir de toutes les sortes pour être pleinement satisfait.

Voyons maintenant ce qui regarde ces terres trop sèches & trop legeres, & examinons si on en peut corriger le défaut.

Assez souvent les terres sont sèches & legeres, parce que la nature les a d'abord formées dans ce temperament, telles sont les terres de tourbe sèche dans de certains Marais, telles sont les terres sablonneuses de la Plaine de Grenelle; il est assez difficile, mais non pas impossible de les rendre plus lourdes & plus grasses; le seul expedient consiste dans un grand transport d'autres terres fortes, pour les mêler parmy, ou bien il faudroit faire couler dans le fond quelque décharge d'eau, qui se répandit par tout, ce qui n'est guères praticable; quelquefois aussi cette sécheresse & cette legereté proviennent de ce que d'ordinaire c'est un sable tout pur, qui se trouve au dessous de telles terres arides, si sur tout elles n'ont pas assez de profondeur, & qui par consequent n'y fait pas un lit assez solide, & assez serré, pour pouvoir arrêter les eaux qui proviennent de dehors, soit par des pluyes, ou neiges, soit par d'autres voyes; ces eaux penetrant aisément le corps de ces terres viennent jusqu'à ce sable, qui étant pour ainsi dire une maniere de Crible les laisse passer, & descendre plus bas, comme à l'endroit de leur centre, où elles sont entraînées par leur pesanteur, & ainsi il ne se conserve aucune humidité, ny fraîcheur dans le fond de cette terre pour en communiquer aux parties superieures, si bien que par là cette terre retombe toujours dans son aridité naturelle, & par consequent dans la sterilité; car enfin elle ne sauroit rien produire, si en même temps elle n'est accompagnée d'un peu d'humidité, & d'une chaleur temperée.

Si on est en liberté de choisir un fond pour se faire un Jardin, je ne croy pas qu'on soit assez mal-avisé pour en prendre un si defectueux; que si au contraire la necessité y oblige indispensablement, il y a trois choses à faire, auxquelles il ne faut pas manquer.

La premiere c'est d'ôter de ce sable tout pur autant qu'il en faut pour faire la profondeur necessaire de trois pieds, & ensuite y porter suffisamment de la meilleure terre, qu'on peut commodément trouver, en sorte que la quantité de trois pieds s'y rencontre.

La seconde est de tenir tous les endroits qui sont à labourer, un peu plus bas que les Allées, en sorte que les eaux qui tombent dans ces Allées, ayent leur pente entiere dans les terres en labour.

Et la derniere est de faire en Hyver jeter dans ces labours toutes les neiges des Allées, & de par tout ailleurs, d'où l'on en pourra faire facilement porter; il se fait par ce moyen une certaine provision d'humidité dans le fond de cette terre, pour luy aider à faire ses fonctions pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

Je me suis toujours servy de ces trois expedients, & les ay fait pratiquer à mes amis; j'assure avec verité que nous nous en sommes tous merueilleusement bien trouvez, & qu'il y a grande seurété à les pratiquer.

Personne n'ignore que, quand au dedans de la terre il y a de l'eau à une mediocre profondeur, par exemple environ à trois pieds, (ce qui se trouve d'ordinaire dans le fond des Valées, où l'on a ce qui s'appelle un bon sable noir) personne, dis-je, n'ignore qu'en tel cas il se fait dans la profondeur de cette terre une philvation naturelle, qui élève une partie de cette eau jusqu'à la superficie, & c'est cela qui entretenant la terre dans un bon temperament pour la production, la rend extrêmement bonne; que si au contraire cette eau étant en assez grande quantité se

trouve trop près de la superficie, par exemple à un pied, ou à un peu plus, & que là étant arrêtée par quelque lit de tuf, ou de glaise, elle y séjourne, parce qu'elle est empêchée de descendre plus bas, la terre d'un tel endroit devient trop humide; si bien qu'à moins qu'on ne donne à ces eaux souterraines une décharge, qui les porte dehors, ou à moins que pour les élever on ne fasse de ces dos de bahu, que j'ay cy-devant expliqués, une telle terre devient froide, pourrissante, & en un mot mauvaise.

Ainsi doit-on tenir pour certain, que c'est de là que proviennent assez souvent les humiditez des terres, soit celles qui sont excessives, soit celles qui ne le sont pas; ces humiditez proviennent aussi quelquefois d'ailleurs, comme nous le dirons cy-après.

Je croy être obligé de dire icy, qu'à l'égard de cette différence de terres soit fortes, & grasses, soit sèches, & legeres, il y a cette distinction à faire, qui est que dans les pays froids il est à souhaiter d'y avoir de la terre legere, afin qu'avec un peu de chaleur elle soit facile à échauffer, au lieu que dans les pays chauds il vaut mieux y avoir de la terre assez forte, & assez grasse, afin que les chaleurs ne puissent pas si aisément pénétrer dans le fond, ny par conséquent alterer les Plantes: le Prince des Poëtes originaire d'un tel pays paroît faire cas de ces sortes de terres grasses, même pour les Vignes, mais ce n'est qu'en égard à l'abondance; car quand il est question de la bonté, & de la délicatesse du vin, il en parle bien différemment, faisant connoître que les terres legeres, & un peu maigres sont propres pour le bon vin; comme les terres fortes le sont pour le bon bled.

Il y a quelquefois des terres d'un temperament si juste, & d'une constitution si avantageuse, que toutes sortes de Legumes, & toutes sortes de Fruits, de quelque espece qu'ils soient, y réussissent parfaitement, & même ces sortes de terres étant simplement cultivées de labours ordinaires pour les Arbres fruitiers se conservent bonnes pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'aucuns secours d'amandement, si ce n'est pour les Legumes.

Heureux qui voulant faire un Jardin nouveau en trouve de semblables, en sorte qu'il ait lieu de dire, qu'il a dans son fond les conditions importantes, que je viens d'expliquer, sçavoir une terre fertile, une terre sans goût, une terre suffisamment profonde, une terre meuble, & peu pierreuse, une terre qui ne soit pas ny trop forte & trop humide, ny trop legere & trop sèche, parce qu'il peut s'asseurer d'un succès infailible, en ce qui dépend purement du fond; à plus forte raison que ne doit-il pas esperer, s'il prend soin quelquefois de faire fouiller, & remuer entierement sa terre à la profondeur que j'ay cy-dessus marquée, tant pour être assuré qu'elle est toujours meuble par tout, que pour donner lieu à chaque partie de faire alternative-ment son devoir, & si par dessus cela il ne manque de luy faire donner la culture ordinaire, qu'elle demande.

J'ay eu l'honneur de faire pour un grand Ministre un des meilleurs Potagers qu'on puisse voir; j'eus liberté d'en choisir le fond, & le trouvay tel que je souhaitois, & par conséquent tel que je le souhaite à tous les honnêtes gens, qui sont curieux de Jardinage; ce Potager est tellement parfait, qu'on n'y voit rien de mediocre, ny rien qui se démente; aussi est-il vray qu'on ne voit nulle part ny d'Arbres plus vigoureux, ny de Fruits plus excellens, & en plus grande quantité, ny de plus beaux & de meilleurs Legumes, il n'y manque qu'une seule chose, qui est de n'être pas aussi hâtif que les Jardins, qui sont des terres fort sablonneuses; mais ce défaut, que l'art ne sçauoit corriger, est amplement recompensé par tous les autres avantages qui je viens de marquer.

At que pinguis humus, dulcique uligine larta, quique frequens herbis & fertilis ubere campus.

Georg. 2. & pauli post.

Hic tibi pravalidas olim, multoque fluentes sufficinet Baccho vitas: hic fertilis vix, &c. Georg. 2.

Densa, magis Cereri: rarissima quæque, Lyxo.

Et superius. Altera, frumentis quoniam favet, altera Baccho. Ibidem Georg. 2.